



S E R M O N I.

LE P R I N C I P E

D E L A

M O R T E T D E L A V I E.

*Le gage du péché, c'est la mort : mais
le don de Dieu, c'est la vie éternelle,
par Jésus-Christ, notre Seigneur. Rom.
VI. 23.*

MES FRÈRES, vous aurez
été surpris peut-être,
qu'au commencement de
notre conversation parmi
vous, nous nous soyons arrêtés prin-
Tome I. A ci-

2 SERMON I. *Le Principe*

cipalement à vous mettre devant les yeux les jugemens de Dieu. Vos cœurs peuvent avoir formé cette plainte en secret, mais notre cœur ne nous fait point de reproches à cet égard. Nous ne pouvons que nous ne vous annonçons le conseil de Dieu; & le conseil de Dieu a deux parties, qui sont de sauver éternellement ceux qui s'attachent à Jésus-Christ par la foi & par la repentance, & de perdre éternellement tous ceux qui ne sont pas dans cette disposition. Il ne dépend point de nous de vous adresser des paroles de consolation, ou des menaces; mais cela dépend de l'état de votre cœur. Votre conscience est elle-même le prédicateur terrible, ou le prédicateur qui console. C'est à nous à vous dire les choses comme elles sont; c'est à votre cœur à s'en faire l'application. Nous devons vous mettre devant les yeux la vie & la mort; &
-15
voilà

voilà en un mot le devoir de notre ministère. C'est à vos cœurs à choisir entre ces deux grands objets.

Ce n'est pas seulement les Israélites que Dieu conduit par une colonne de nuée, qui est obscurité d'un côté & lumière d'un autre; Dieu se sert aussi de ce moyen pour conduire nos pas dans le désert de ce monde. Souffrez que, pour justifier notre conduite, nous vous montrions aujourd'hui cette colonne agréable & terrible tout ensemble. Il ne faut pour cela que jeter les yeux sur les paroles qui viennent d'être lues en votre présence, & que nous avons choisies pour cet effet. Dieu s'y montre obscurité & lumière. *Le gage du péché c'est la mort*, voilà les ténèbres qui menacent les Egyptiens; *mais le don de Dieu c'est la vie éternelle*, voilà la lumière qui réjouit les Israélites.

Ces paroles répondent parfaitement au but de l'Apôtre qui se pro-

4 SERMON I. *Le Principe*

pose, dans les versets précédens, de montrer l'extrême différence qui est entre un esclave du péché, & un homme qui vit sous la juste domination de Jésus-Christ. Il fait voir que la servitude du péché avoit eu des

vs. 21. *suites très-funestes. Quel fruit, dit-il, retiriez-vous alors des choses dont vous avez maintenant honte? Certes leur fin est la mort.* Il montre ensuite que rien n'est plus avantageux que de vivre sous l'empire de Jésus-Christ :

vs. 22. *mais maintenant, ajoute-t-il, ayant été affranchis du péché & faits serviteurs de Dieu, vous avez votre fruit en sanctification & pour fin la vie éternelle.* C'est pour pousser plus loin cette pensée & pour montrer mieux la différence de ces deux conditions, que l'Apôtre ajoute la maxime qui doit faire la matière de cet entretien: *car, dit-il, le gage du péché c'est la mort; mais le don de Dieu c'est la vie éternelle par Jésus-Christ notre Seigneur.*

Ces

Ces paroles nous présentent deux points différens à considérer; nous y trouvons le gage du péché d'un côté, & le don de Dieu de l'autre. Nous y voyons le mont de Sinai, & le mont de Sion, la mort & la vie; tout ce que notre cœur appréhende & tout ce que notre ame souhaite. Chacun de ces deux points se partage encore en deux autres: car nous devons vous montrer distinctement ces deux choses dans notre premiere partie, I. ce que c'est que la mort dont l'Apôtre nous parle, & II. comment cette mort est le gage du péché. Nous devons aussi vous faire voir ces deux choses distinctement dans notre seconde partie, I. ce que c'est que la vie éternelle dont St. Paul fait mention, & II. comment cette vie est le don de Dieu par Jésus-Christ notre Seigneur. C'est-là le partage de ce discours, & le sujet de votre attention.

6 SERMON I. *Le Principe*

Dieu veuille présider dans cette action par la lumière de son esprit, & par la force toute-puissante de sa grace, afin que tout ce que nous vous dirons, sur un sujet si important, se rapporte à la gloire de son grand nom, & au salut éternel de nos ames. Amen!

I. P A R T I E.

L'Écriture Sainte fait mention de plusieurs especes différentes de morts. Elle parle d'une mort qui est selon Dieu, & qui fait la félicité de l'homme, c'est la mort au péché, la mort au monde & à ses vanités; mais elle fait ordinairement mention d'une autre espece de mort qui est un objet légitime d'aversion & d'horreur, c'est la mort qui est une suite
Ephes. & un fruit du péché: *étant morts*, dit-
II. I. elle, *en vos fautes & en vos péchés.*

Cette mort se réduit encore à
trois

trois especes, la mort de la nature, la mort du péché, la mort éternelle. Par la premiere, nous perdons la vie de la nature; la seconde nous prive de la vie de la grace; & la troisieme nous ôte la vie du bonheur. Par la premiere, notre corps tombe dans la pourriture, séparé de son ame; par la seconde, notre ame tombe dans la corruption du péché, séparée de l'esprit de Dieu; par la troisieme, notre ame tombe dans la misere, séparée du souverain bien. Les maladies précèdent la mort de la nature; les desirs & les inquietudes d'un cœur insatiable & qui ne trouve nulle part son repos, annoncent la mort du péché; les remords & le désespoir sont les avant-coureurs de la mort éternelle. La premiere fait l'horreur de la nature, la seconde fait l'horreur de Dieu, la derniere fait l'horreur de Dieu & de la nature. Voilà les trois morts qui

A 4

accom;

8 SERMON I. *Le Principe*

accompagnent le péché ; voilà les trois objets qu'il faut vous représenter en trois tableaux différens , pour répondre à l'intention de l'Apôtre , qui est de nous faire concevoir le misérable état où le méchant se trouve par les suites naturelles du péché , opposé à l'état où le fidele se trouve par la grace de Dieu.

1. La mort de la nature nous présente diverses idées qui doivent faire bien de l'impression sur nos cœurs , une idée de destruction & d'anéantissement , une idée d'abandon & de solitude , une idée de surprise & d'effroi , une idée de désespoir & d'une nécessité sans retour. Quoique la raison & la foi nous enseignent que l'homme ne périt pas entièrement par la mort , les hommes ne laissent pas de la regarder comme leur destruction entière , parce qu'ils sont anéantis , s'il m'est permis de parler ainsi , dans leurs plus chers desirs

desirs & dans leurs plus cheres inclinations, en mourant. Un ambitieux périt par la mort, parce qu'il voit rouler tous ses honneurs dans un même tombeau avec lui. L'avare périt par la mort, puisqu'il ne lui reste de ses vastes possessions, qu'un peu de terre pour le couvrir. On peut dire que l'ame de l'homme est anéantie sans cesser d'être, puisqu'elle périt par le côté par lequel elle s'aimoit davantage. Quelles sont ses inquiétudes lorsque, répandue dans ces espaces immenses que l'amour propre lui faisoit parcourir de la pensée, possédant ces terres, montant sur ces tribunaux, jouissant de ces dignités, se perpétuant & ajoutant de nouvelles années à celles qui ont déjà coulé, elle est contrainte de revenir tout d'un coup de ces égaremens si agréables, & qu'elle est chassée par une nécessité inévitable de tant de lieux qu'elle occu-

poit en idée, dans un triste tombeau qu'elle va occuper réellement, & d'un si long avenir dans le court espace de quelques instans qui lui restent à vivre ?

C'est alors que les projets sont détruits, que l'ambition est confondue, que les grands desseins tombent par terre, que les espérances magnifiques s'évanouissent, que les songes brillans de l'orgueil & de la vanité se dissipent, que les mondains voient rompre les liens qui les attachoient à la vie : le lien du savoir & de la curiosité, le lien de la réputation & de la gloire, le lien de l'autorité & de la puissance, le lien de l'amour & de l'attachement. C'est alors que ces cœurs vastes & ambitieux que l'univers même n'avoit pu remplir, ne remplissent eux-mêmes qu'une urne ; que ces fiers Conquérens, qui avoient immolé la vie & le sang des hommes à leur gloire, sont

font à leur tour la proie & la pâture des vers. Mais que dis-je ? On voit les nations entières renversées dans la poudre. La mort ressemble à cette pierre dont il est parlé dans les révélations de Daniel, qui brisoit l'or & l'argent & la terre à potier ; elle détruit les empires les plus florissans , elle change absolument l'état & la face de l'univers. La puissance du tombeau consume la pourpre , avilit l'or & l'argent , brise les sceptres , jette par terre les couronnes , dépeuple les villes , désolé les états , & fait du monde même un grand & vaste cercueil , où nous ne voyons que les titres & les noms des peuples qui y sont enterrés , où *les morts se hâtent d'ensevelir les morts*, Matth. VIII. 22. où nous & nos semblables , les peuples & les états qui subsistent aujourd'hui , la gloire & la puissance de ce siècle , ne seront aussi bientôt que des monceaux de pourriture ou de

de vains noms & de vains titres que le tems aura bientôt effacés. Nous ferons tous un jour enveloppés dans ces ténèbres; mais cependant la mort nous saisit & nous emporte l'un après l'autre. Elle sépare le mari de la femme; elle arrache les enfans du sein de leurs peres; elle rompt le lien des plus tendres amitiés; elle nous fait devenir l'horreur de nos familles bien aimées. Nos parens nous fuient, ou détournent les yeux de dessus nous; ceux qui ne pouvoient vivre sans nous voir, se hâtent de nous abandonner aux ténèbres & à la solitude du tombeau; on abandonne jusqu'à notre mémoire. Les idées de la mort sont si tristes & si odieuses que nos meilleurs amis nous deviennent en quelque façon infideles & ne veulent point penser à nous, de peur de penser à la mort. Mais que c'est-là peu de chose auprès de l'effroi & de la surprise

prise dans laquelle les hommes du monde tombent en mourant ! Quel changement ! Quelle nouveauté ! Cet homme jouissoit il n'y a qu'un moment de la lumière du jour, & le voilà plongé tout d'un coup dans les ténèbres épaisses ; il sort d'entre les bras de ses parens & de ses amis, & voilà qu'il est entre les bras de la justice de Dieu ; il étoit avec les hommes, il comparoit devant Dieu ; il étoit dans le tems, il se trouve dans l'éternité ; il dormoit du sommeil du péché qui lui inspiroit mille songes agréables, quel triste, quel épouvantable réveil ! Eloignez-vous de nous pour un moment, objets de la terre, images du monde, gloire, richesses, dignités, parens, amis, connoissances, vie, lumières, terre, séjour ; laissez-nous dans une espece de solitude avec cette ame criminelle & malheureuse que vous avez abandonnée, & qui se connoît à
pei-

peine elle-même dans la surprise & dans la nouveauté effroyable de ce changement. Un coup de foudre vient de l'abbattre; l'univers vient de l'écraser de ses ruines; les horreurs de la justice de Dieu l'ont faite tout d'un coup; toutes les frayeurs de Dieu sont tombées sur elle; mille serpens qui dormoient dans son sein se sont réveillés par sa chute, ils s'enveniment, ils s'élancent, ils déchirent son cœur par leurs morsures. Le tems n'est plus, la vie a passé, le monde est plié comme en un rouleau, le jugement se tient, l'arrêt se donne, & cette ame est mise au nombre des ennemis de Dieu, & des victimes éternelles de sa vengeance. O tristes, ô redoutables vérités! Que n'avez-vous été plutôt connues, ou que n'êtes-vous toujours ignorées? Il n'y a plus de joie, plus de consolation, plus de salut, plus de ressource, plus d'alliance,
plus

plus d'expiation, plus de victime, plus de chaires, plus d'exhortations, plus de prédicateurs, plus de promesses, plus de délai, plus d'illusion, plus de doutes, plus d'incertitude, plus d'attente, plus de voiles, plus de bandeau. Dieu veuille nous délivrer de l'effroi & des horreurs de cette heure dernière.

2. La mort de la Nature ne seroit point un objet terrible, si elle n'étoit jointe à la mort du péché. Le péché est le dard de la mort, la mort est le dard du péché; ou plutôt, le péché lui-même est une mort, qui nous sépare de Dieu, qui doit être, pour ainsi dire, l'ame de nos ames. Cette mort a les deux autres à sa suite. Il n'y a que cette mort du péché qui puisse nous faire appréhender les deux autres. Nous pourrions vous en montrer les horreurs sous divers emblèmes qui vous paroîtroient peut-être assez justes. Nous pour-

pourrions mettre devant vos yeux des hommes étendus dans le tombeau de leurs vices, attachés à la terre, & ne pouvant s'en relever, privés de toutes les fonctions de la vie de la grace, ayant des yeux & ne voyant point, des oreilles & n'entendant point, infectant le monde par la mauvaise odeur de leur vie & par la contagion de leurs exemples pernicieux. Nous pourrions vous faire voir les Anges & Dieu même détournant leurs regards de ces morts spirituels. Nous pourrions vous montrer des vautours sortis de l'abîme, les puissances de l'air venir fondre sur cette malheureuse proie, déchirer son cœur & y laisser leurs funestes impressions. On pourroit vous donner des marques & des signes certains pour connoître ces morts spirituelles. Nous vous montrerions cette espece de mort dans les hypocrites, qui ont l'extérieur de la dévotion, sans en

en avoir l'esprit; dans les tièdes, qui font une profession extérieure du Christianisme & qui ne donnent pourtant point leur cœur à Dieu; dans les avarés, qui s'ensévelissent dans des tombeaux d'or & d'argent. Nous pourrions vous faire voir des cadavres animés dans ce Temple même, où l'ame est si souvent séparée du corps, où les génuflexions & les mouvemens des yeux & des mains ne font point animés du véritable esprit de la priere. Mais ce n'est point de cette mort que notre Auteur a voulu principalement parler; il parle de la mort qui est la peine du péché, plutôt que de la mort qui est le péché même: il suffit d'avoir considéré cette dernière en passant. L'Apôtre a sur-tout en vue la mort de la nature & la mort éternelle qu'il joint dans ses idées, parce qu'elles vont ensemble dans la commination de la Loi de Dieu, & dans l'exécution de ses

jugemens: comme nous devons aussi les unir dans le portrait que nous faisons de l'une & de l'autre.

3. C'est ici, Mes Freres, où nous pouvons dire que notre esprit conçoit plus que nous ne disons, que l'Écriture en fait entendre plus que notre esprit n'en conçoit, & que l'Écriture même ne dit point tout ce qui en est, parce qu'elle parle à des esprits bornés & que cet objet est infini. Elle assemble un grand nombre d'images, pour nous mettre devant les yeux ce qu'une seule idée n'est pas capable de nous représenter: mais toutes ces images ensemble demeurent infiniment au-dessous de la vérité. Le feu & le souffre de l'embrasement de Sodome, l'affliction des jours de Noé, les jugemens que Dieu exerça sur les nations dans la vallée de Josaphat, la vallée des enfans de Hinnom avec son feu perpétuel & son ver qui ne meurt point,

ou

ou cette redoutable géhenne dont l'Écriture parle si souvent, les pleurs & le grincement des dents, les ténèbres extérieures, la mort, les étangs ardens, sont à la vérité les idées les plus grandes & les plus terribles dont Dieu pouvoit se servir pour représenter la misère de ceux qui seront éloignés de sa communion; & néanmoins elles n'égalent point la grandeur de l'objet qu'elles nous représentent; elles engourdisent nos esprits & ne découvrent néanmoins que la superficie de cet abîme. O Mes Freres! vous pourrai-je bien dire quel est l'état de ce corps qui, selon les idées que l'Écriture nous donne là-dessus, se trouve environné de feu de tous côtés, mais du feu de Dieu, du feu de sa justice, du feu qu'allumé sa colere, d'un feu qui couvre toutes les parties de ce corps, qui se glisse dans les veines & dans les arteres, qui pénètre les

os & la moëlle, qui embrâse le sang & les esprits, qui fait souffrir mille insupportables douleurs à la plus petite partie de ce corps, & qui brûle ce corps entier sans le consumer : sa langue seche & altérée ne sauroit trouver une goutte d'eau pour se rafraîchir, & le mauvais Riche implore inutilement la pitié d'Abraham dans les tourmens. Le feu ne suffit pas, il y a du souffre; le souffre ne suffit pas, il y a un ver; le ver ne suffit pas, il y a des ténèbres affreuses, & quelque chose encore qui est au-dessus de toutes ces images : tout cela regarde le corps. Mais qui dépeindra les tourmens infinis de son ame, de cette ame triste & abandonnée, qui a vu rompre tous ses attachemens, & qui ne peut plus s'attacher ? Malheureuse parce qu'elle a été, & plus malheureuse parce qu'elle doit être ennemie d'un Dieu qui peut tout ! Également

ment

ment convaincue de ses crimes & de sa foiblesse, elle fuit sans pouvoir se sauver; elle craint Dieu, elle se craint elle-même; elle fuit les Démons, elle n'ose rentrer en soi; elle trouve un enfer extérieur, elle porte un enfer secret; les remords, le désespoir, la vengeance de Dieu la poursuivent de quelque côté qu'elle se tourne. Ce n'est pas même assez que la justice de Dieu s'arme pour punir cette ame malheureuse; il faut encore que tous les bienfaits & toutes les graces de la miséricorde divine se rangent, pour ainsi dire, à l'entour du Dieu des armées pour la punir. Ne vous semble-t-il pas y voir la Religion profanée & reçue avec moquerie, le sang de l'Alliance foulé aux pieds, le sacrifice de la Croix tenu pour une chose profane, la piété & la vertu outragées, des Prédicateurs qui exhortent vainement, des chaires de vé-

rité, des occasions de se repentir mille fois offertes & mille fois méprisées, qui sollicitent sa vengeance? Tout ce qui avoit été destiné à donner la vie à cette ame, vient maintenant lui donner la mort. Il y a un commerce de haine, de vengeance, & de malédiction entre toutes les vertus de Dieu & toutes les facultés de cette ame. Elle meurt en ses pensées, en ses desirs, en ses espérances, en son amour. Elle meurt par le passé & par l'avenir, par ce qu'elle a, & par ce qu'elle n'a plus: la mort est dans ses yeux, dans son souvenir, dans son cœur, dans son esprit, comme le péché avoit été dans toutes ces parties. C'est une mort mêlée des sentimens de la vie; c'est une vie mêlée des horreurs de la mort. C'est une vie qui n'empêchera pas qu'on ne meure continuellement, pour être plus misérable; c'est une mort qui n'empêchera pas qu'on

qu'on ne vive toujours pour mieux sentir sa misère.

II. Voilà ce que c'est que la mort dont il est parlé dans notre texte. L'Apôtre nous dit qu'elle est le gage du péché. Le terme qui est employé dans l'Original, signifie proprement la solde qu'on donne à un soldat. Cette expression emporte trois choses : que la récompense a de la proportion avec le travail , que la récompense est promise au travail , & que la récompense doit être fidelement rendue au travail. Ce qui convient parfaitement au péché : car le péché mérite la mort. Y ayant une proportion naturelle entre le péché & la mort , Dieu a protesté qu'il uniroit l'un avec l'autre ; & Dieu unit l'un avec l'autre en effet. La mort est le gage du péché , par la nature même des choses qui le demande ainsi ; par une nécessité qui naît de ce que Dieu est juste ; & par

une nécessité qui naît de ce que Dieu est fidele. La mort est le gage du péché par le mérite du péché, par la justice de Dieu, & par la commination de la Loi. Par le mérite du péché : car qui est-ce qui peut douter que celui qui offense Dieu, le Roi des Rois & le souverain Législateur des Hommes & des Anges, ne mérite de mourir ? Par la justice de Dieu : car qui ne fait que par une nécessité qui résulte des perfections de Dieu même, Dieu hait le péché qui est souverainement haïssable, que Dieu veut perdre ou punir tout ce qu'il hait, & qu'il punit en effet tout ce qu'il veut punir ? Ce qui forme l'idée de la justice de Dieu. Enfin la mort est le gage du péché par la commination de la Loi : car, puisque le grand & souverain Législateur a dénoncé la mort à ceux qui n'obéiront pas à ses commandemens, il s'ensuit qu'il doit

man-

manquer de fidélité, ou qu'il se trouve engagé à punir le crime qui viole sa Loi sainte.

Il est vrai que ce dernier égard ne paroît pas être de l'intention du St. Esprit dans cet endroit. Le sens des paroles de notre texte est que, comme la solde est due à un soldat, de même la peine est due au crime.

Mais comment, direz-vous, cela peut-il être ? On fait qu'il y a quelque espece de proportion entre le travail d'un soldat & la solde qu'on lui donne ; mais quelle proportion y a-t-il, par exemple, entre une parole oiseuse, qui est un péché, puisque nous en devons rendre compte au dernier jour, & ces châtimens éternels que nous venons de vous dépeindre ? Ne doutez pas, Mes Freres, qu'il n'y en ait ; mais c'est que cette proportion est plus cachée & plus imperceptible. Il y a deux voies de mesurer l'atrocité

26 SERMON I. *Le Principe*

des crimes : l'une prise de Dieu , l'autre prise des hommes. On la mesure par son principe , & par son objet ; on regarde aux degrés de la malice qui produit l'action ; on considère les relations que cette action a comme violées.

Il y a des actions qui semblent ne mériter pas beaucoup , à regarder les degrés de la malice qui les produit , qui ne laissent pas d'être des péchés atroces , par le rapport qu'elles ont à l'objet qu'elles ont offensé. Le moindre péché ne mérite pas une peine infinie , à considérer ses degrés ; mais il mérite une peine infinie , à regarder l'objet qu'il offense. Car , si la peine croît avec la dignité des personnes qu'on offense , si l'on est plus coupable lors qu'on a offensé un Magistrat que lors qu'on a offensé un particulier , & si l'on est plus digne de punition lors qu'on a offensé un Monarque , que lors qu'on a offensé un

un

un Magistrat, il s'ensuit que, si la dignité de l'objet croît à l'infini, le mérite de la peine croîtra aussi à l'infini; & qu'ainsi il faudra reconnoître, ou que Dieu n'est pas un Etre infiniment auguste & parfait, ou que le moindre péché offensant la Majesté de Dieu, mérite une peine infinie.

Aussi ne reconnoissons-nous pas toutes les distinctions de péché véniel & de péché mortel: distinctions barbares, & dont l'Ecriture ne fait aucune mention: distinctions qui ne servent qu'à diminuer notre reconnoissance. Car quel avantage en présent-on tirer? Croyez-vous vous trop humilier en confessant devant Dieu que tous vos péchés méritent la mort? Craignez-vous que Dieu n'augmente la rigueur de votre peine si vous confessez que vos péchés l'ont trop méritée? Nous condamnez-vous parce que nous élevons tellement Dieu au-dessus de l'homme, que nous soutenons

nons que l'homme ne sauroit commettre de crime contre Dieu, qui ne mérite un châtement éternel? Si vous accusez notre Doctrine à cet égard, accusez donc l'Evangile même, accusez la Religion Chrétienne dont la fin est d'abaisser l'homme & d'élever Dieu. L'Evangile nous apprend que tous les péchés sont véniels par la miséricorde infinie de Dieu qui nous les pardonne; mais l'Evangile vous a-t-il enseigné qu'il y eût quelques péchés véniels de leur nature devant Dieu? L'Apôtre nous dit expressément que *le gage du péché, c'est la mort*; mais l'Apôtre vous dit il qu'il y ait des péchés qui soient exceptés de sa règle? Où sont ces réserves? Où sont ces exceptions? En quel lieu vous enseigne-t-il que la mort n'est pas le gage de certains péchés? Mais à quoi s'occuperoit la subtilité de ces Messieurs, que deviendroit leur Scholastique & cet Art

¶

si précieux d'ajouter ce qu'on veut à l'Écriture, à la faveur de leurs distinctions? A quoi leurs réserves mentales seroient-elles bonnes sans cela? Et ne faut-il pas que St. Paul ait supprimé ici la moitié de sa pensée; qu'il ait su qu'il y avoit des péchés qui ne méritent point la mort; que le plus grand nombre des péchés est de cet ordre; & qu'il ait néanmoins avancé, sans restriction, sans expliquer ni retracter ailleurs ce qu'il avance ici, que *le gage du péché c'est la mort?*

Il n'y a point de péché, Mes Freres, qui ne mérite la mort; il n'y a point de mort qui ne soit la peine du péché. La mort de la nature est la peine du péché: on ne peut l'ignorer si l'on se souvient de cette ancienne menace que Dieu fit au premier homme, *au jour que tu mangeras de ce fruit, tu mourras de mort.* Mais, dites-^{II. 17.} vous, si la mort de la nature est le
gage

30. SERMON I. *Le Principe*

gage du péché, on ne peut donc point dire que les fideles soient délivrés des peines dues au péché, puisque les fideles ne sont point affranchis de la nécessité de mourir. Je répons que la mort de la nature peut être considérée à trois égards : entant qu'elle est infligée par la justice de Dieu, entant qu'elle est dispensée par sa sagesse, ou entant qu'elle est envoyée par sa bonté & par sa miséricorde. La mort est le gage du péché, entant qu'elle est infligée par la justice de Dieu ; la mort est un bien, entant qu'elle est dispensée par la bonté de Dieu ; la mort n'est ni peine ni récompense gratuite, entant qu'elle est dispensée par la sagesse divine. Les fideles ne sont donc pas punis en mourant, & l'on peut dire au-contraire avec l'E-
Ecclef. criture, que *le jour de leur mort*
VII. I. *vaut mieux que le jour de leur naissance.*
Il n'y a que le péché, comme nous
vous

vous l'avons déjà dit , qui rende cet objet terrible. La mort de la nature est un bien , lors qu'elle nous délivre des miseres de cette vie pour nous jeter entre les bras de la miséricorde de Dieu ; mais elle est un mal & une peine , lorsqu'elle nous livre à la justice de Dieu , & qu'elle est suivie de la mort éternelle. C'est cette mort qui est véritablement le roi des épouvantemens , & néanmoins c'est elle qui est le gage du péché. Pourriez-vous croire, Pécheurs aveugles, que vous portez la mort dans votre sein , & que vous êtes en quelque façon les seuls mortels dans ce monde , vu qu'en brûlant du feu de vos passions , vous brûlez d'un feu qui doit vous tourmenter éternellement ? Pourriez-vous croire que chaque péché que vous commettez est un nouvel engagement de mourir de cette mort affreuse & redoutable ; que par tous les péchés

32. SERMON I. *Le Principe*

péchés que vous commettez vous figurez votre condamnation dans le livre de mémoire que Dieu tient devant soi ; que vous vous enrollez pour être les victimes éternelles de sa justice ; & que les déplaisirs, les douleurs, les afflictions de cette vie, & la mort qui marche sur vos pas, sont les préludes & le commencement de cette mort terrible qui vous attend ? Mais c'est avoir assez considéré les ténèbres que Dieu nous présente dans notre texte ; contemplons maintenant la lumière qu'il nous y fait voir, & passons de la considération de la mort à celle de la vie, dans la seconde partie de ce Discours.

II. PARTIE.

I. St. Paul appelle la félicité éternelle du paradis une vie, parce qu'il veut l'opposer à la mort dont il

2

à déjà parlé , & que d'ailleurs cette idée est très-juste & très-naturelle pour exprimer ce qu'il veut dire. Car puis que la vie est comme la base & le fondement de tous les biens que nous possédons ici-bas , que c'est là le bien qui nous fait sentir tous les autres , l'Apôtre ne pouvoit trouver d'image plus juste , que celle qu'il emploie , pour marquer cet amas de biens & de gloire qui nous est réservé dans le Ciel. Il faut seulement remarquer que cette vie est d'un ordre supérieur , & bien élevé au dessus des bassesses & des infirmités de la vie animale. Ce n'est point ici la vie que Mahomet , ce Docteur de la chair & du sang , promet à ses disciples : c'est une vie pure que le Dieu de pureté promet à ceux qui l'aiment.

Le St. Apôtre , pour nous faire connoître de quelle espece de vie il parle , la nomme une vie éternelle ; &

par cette expression il nous fait faire réflexion sur la différence qui est entre la vie dont il parle, & celle que nous menons. La vie que nous menons ici-bas est corporelle, incertaine, corruptible, mêlée de douleur & d'amertume; mais la vie qui nous est réservée est une vie spirituelle, parfaite, certaine dans ses fondemens, éternelle dans sa durée.

Maintenant notre vie dépend des causes extérieures qui peuvent changer, & qui changent même à chaque moment. Le chaud, le froid, le mauvais air, un peu de matière bouleversée dans notre tempérament, fuffissent pour altérer notre santé & pour mettre en danger notre vie. Mais dans le Ciel, notre vie sera éternelle, immuable, incorruptible: alors il n'y aura plus de variation, ni de changement; notre corps & notre ame, unis entr'eux par des liens indissolubles, & attachés à Dieu même

par

par l'amour, jouiront d'une vie éternelle & invariable. Ils ont aujourd'hui communion d'affliction & de maux par la vie de la nature; ils auront alors communion de biens & de félicité par la vie de la gloire. Ici l'esprit semble fuir le Ciel, qui est sa patrie, pour s'attacher à la terre; la matière entraîne en bas l'esprit: cet esprit immortel se souille par un honteux commerce qu'il a avec le corps; il semble qu'il devienne terre & boue, en s'attachant à la terre & à la boue des biens qu'il poursuit. Mais l'on verra, par un heureux retour, que le corps s'élèvera jusques à la condition des esprits, quittant la terre, qui est sa patrie & son centre, pour monter au Ciel. Si la matière avoit entraîné l'esprit pour le faire vivre d'une vie animale & corruptible, l'esprit viendra prendre la matière pour la faire vivre d'une vie spirituelle & éternelle. Laissez-dis-

foudre ce misérable composé ; il faut que ses parties se séparent pour former une meilleure vie , par une meilleure union ; il faut que le corps participe de l'agilité & de la spiritualité de l'ame ; il faut que l'ame emporte ce corps vers le centre du bien ; il faut que cette boue hérite l'incorruption des Cieux, qu'elle entre dans une communion de félicité avec les Anges, qu'elle soit revêtue pour jamais de l'éclat & de la gloire des Séraphins.

Alors , Mes Freres , Dieu produira une nouvelle vie en nous , & nous vivrons en Dieu ; parce qu'il nous aimera & que nous l'aimerons. Car, comme les parties d'un corps vivant participent au bien les unes des autres , nous serons sensibles au bonheur & à la gloire de Dieu , au bonheur & à la gloire de nos Freres. Concevez , Mes Freres, que d'un côté , nous aimerons Dieu de tout notre cœur , de toute notre ame & de
tout

tout notre entendement ; & représentez-vous de l'autre que nous verrons tous les biens, toute la gloire, toutes les perfections rassemblées en lui. Quel objet pour un cœur qui sera rempli d'amour ! Il ne s'agit plus de prendre part au bonheur d'un parent, d'un ami, d'un enfant, d'un frere ou d'un pere : voici le bonheur infini d'un Dieu que nous préférons à toutes les liaisons du sang & de l'amitié, d'un Dieu dont l'idée fait les délices de notre esprit, & dont l'amour fait goûter à notre ame des plaisirs incompréhensibles. Ces lâches passions de la terre, ces mouvemens grossiers de la chair & du sang, l'intérêt, l'amour propre, la concupiscence, qui partagent cette misérable vie, n'auront point de part aux douceurs pures & incorruptibles de la vie avenir. Elles peuvent troubler la société des hommes, mais elles ne troubleront point la société que nous aurons avec les Anges. Nous vi-

vons aujourd'hui d'une vie qui naît de
 l'union de notre ame avec notre corps ;
 mais notre vie naîtra alors de l'union
 de nos cœurs avec Dieu. Dieu sera le
 centre éternel des créatures bienheu-
 reuses. Il sera l'ame de tous les esprits
 sanctifiés. En Dieu nous nous rencon-
 trerons, en Dieu nous serons unis pour
 toujours ; en Dieu notre joie & notre
 vie seront confondues. Il n'y aura plus
 diversité d'intérêts ; nous n'aurons
 tous qu'un même intérêt , qui sera ce-
 lui de glorifier Dieu ; une seule gloire
 remplira l'esprit des hommes & des
 Anges ; un même esprit animera tous
 les membres de cette famille sacrée ;
 l'amour les unira entr'eux , l'amour
 les unira avec Dieu. O que le bon-
 heur qui naît de cette charité , & de
 cette vertu sublime est grand & in-
 compréhensible ! Par l'amour que
 nous aurons pour Dieu , nous ferons
 de sa gloire notre gloire ; sa joie de-
 viendra notre joie , ses avantages nos
 avan-

avantages, & nous posséderons le bonheur de Dieu même à force d'aimer Dieu. Par la charité que nous aurons pour nos freres, nous nous transformerons, s'il m'est permis de le dire, en leurs personnes, pour sentir leur joie & pour prendre part à leur bonheur. On demande s'il y aura des degrés de gloire dans le Ciel. Vaines questions de la chair & du sang! Il n'y aura ni plus ni moins de félicité, quand même il y auroit divers degrés de gloire, parce que la félicité de l'un, sera la félicité de l'autre, de la même maniere que le bien d'une partie est le bien de toutes les autres dans un corps vivant. La charité égalera tout ce que les passions humaines distinguent. Chacun remerciera Dieu des graces qu'il aura accordées à un autre; il aura de la reconnoissance pour des biens qu'un autre aura reçus; la vie de tous les Esprits sera la vie de chacun, & la

vie de Dieu sera la vie de tous. Voilà
 une idée du bonheur, que l'idée du
 devoir nous a fournie. Ce sera une
 vie éternelle, parce que Dieu qui en
 fera le principe est éternel; vie éter-
 nelle parce que l'ame qui vivra sera
 éternelle; vie éternelle parce qu'elle
 ne dépendra point de l'état changeant
 & variable d'une matiere qui périt;
 une vie éternelle parce qu'il n'y aura
 ni accident, ni disgraces qui puissent
 nous l'ôter; une vie éternelle parce
 que nous ne pourrons jamais être
 séparés de notre Dieu & que notre
 vie sera sa vie. O vie bienheureuse!
 ô joie solide! ô transports durables
 qui auront pour principe l'amour que
 nous aurons pour Dieu, & celui que
 nous aurons les uns pour les autres,
 c'est-à-dire la vertu & la sainteté!
 ô amour éternel! ô charité immua-
 ble! ô vertu, ô sainteté incorrupti-
 bles, puisqu'elles naîtront des sen-
 timens de notre joie & de notre

fé

félicité ! Quelle joie de vivre de la vie de ce que nous aimerons ! Quel plaisir d'aimer ce qui nous fera vivre !

II. Il n'est pas bien difficile maintenant de voir que la vie éternelle est un don de Dieu. Elle l'est en plusieurs différentes manières. Car premièrement Dieu pouvoit nous jeter dans les ténèbres de la mort éternelle aussi-tôt que nous l'eûmes offensé par nos crimes ; ainsi la vie qu'il nous accorde après cela ne peut être qu'un présent de sa miséricorde. En second lieu c'est Dieu qui donne Jesus-Christ son fils à la mort, afin que les hommes aient la vie par lui ; de-sorte que si le principe est un don de Dieu, l'effet ne l'est pas moins. C'est Dieu, en troisième lieu, qui met la foi & la repentance dans nos cœurs, dispositions sans lesquelles nous demeurerions en état de mort & de condamnation. C'est lui, enfin qui nous fait persé-

42. SERMON I. *Le Principe*

vérer en la communion de son fils ,
& qui ensuite nous met en possession
de la vie qui nous a été acquise par
par le mérite du sacrifice de la
Croix. Le salut est un don dans
l'élection & dans le décret de Dieu.
Qu'y avoit-il qui invitât Dieu à avoir
compassion de nous ? Ce n'étoit pas
notre état , puisque nous étions tous
souillés & corrompus à ses yeux. Ce
n'étoit point la prévision de nos mé-
rites , puisque dans cet état , nous
étions des morts auxquels il faloit
donner la vie , & que les bonnes
œuvres suivent la grace de notre vo-
cation , & ne la précédent pas.
Ce n'étoit pas même la mort de Je-
sus-Christ , puisque ce n'est point le
sacrifice de la Croix qui fait le des-
sein que Dieu a de nous sauver ;
mais que c'est au-contraire ce des-
sein que Dieu a de sauver les hom-
mes , qui est cause du grand sacri-
fice de la Croix. Le droit , qui
nous

nous est aquis à la vie éternelle, est un don de Dieu en trois manieres; par le don que Dieu nous fait de la victime; par le consentement qu'il donne à la substitution de cette victime en notre place; & par l'application qu'il nous fait de cette mort, en nous donnant la foi qui reçoit ce grand salut. Enfin la vie éternelle, dans sa pleine possession est encore un don de Dieu, puisque Dieu est l'auteur de la persévérance, qui obtient la couronne, & que c'est sa main qui nous la met sur la tête. Mais tout cela se fait par Jesus-Christ notre Seigneur. C'est en Jesus-Christ que Dieu nous a prédestinés à la vie avant la fondation du monde. C'est par Jesus-Christ que Dieu nous exempté de la mort éternelle. C'est en considération du mérite & des souffrances de Jesus-Christ qu'il nous donne son esprit & sa grace, qui commencent à nous remplir de cette

Epheſ.
l. 4.

44 SERMON I. *Le Principe*

te vie & de cette gloire, dont nous attendons le comble & la perfection dans le Ciel. Jesus-Christ est le vrai Josué qui nous introduit dans la Canaän céleste, *il est le chemin, la vérité & la vie.* En tout cela il n'y a point de difficulté. Ce qu'il y a de remarquable ici, c'est que l'Apôtre, après nous avoir dit que *la mort est le gage du péché*, que le péché mérite la mort, ce qui revient à la même chose, ne dit point, selon les loix de l'opposition, la vie éternelle est le gage de la piété; mais *le don de Dieu c'est la vie éternelle.* L'Eglise Romaine ne s'aviserait pas d'employer ces ménagemens & ces adoucissimens d'expression que l'Apôtre emploie : elle dirait que la piété mérite la vie éternelle. Car vous savez qu'elle nous fait un grand procès par le zèle qu'elle a à soutenir le mérite de ses œuvres. Nous croyons que nos meilleures œuvres en-

enferment des défauts & des imperfections, qui non seulement empêchent qu'elles ne méritent, mais qui font qu'elles ont besoin du support de Dieu, pour être reçues: & n'est-ce pas là un juste sujet de nous haïr? Nous disons qu'il n'y a aucune proportion entre nos œuvres & la vie éternelle, parce que *les souffrances* Rom. VIII.
du tems présent ne font point à contrepe- 18.
ser avec la gloire qui est à venir; n'est-
ce pas là une opiniâtreté punissable?
Nous disons avec Jesus-Christ, *que* Luc. XVII.
quand nous aurions fait tout ce qui nous 10.
est commandé, nous serions encore des ser-
viteurs inutiles, c'est-à-dire que nous
ne mériterions rien: n'est-ce pas là
bien mériter tous les foudres & tous
les anathêmes qu'on lance contre
nous? Enfin St. Paul s'abstient de
parler de mérite dans un lieu, où,
par les loix de l'opposition, il sem-
bloit y être engagé. Il oppose la vie
à la mort, en ce que la mort est
mé-

46. SERMON I. *Le Principe*

méritée, & que la vie est un don de Dieu. Nous voulons l'imiter; n'est-ce pas là un beau prétexte pour nous condamner? Il faut donc que Dieu nous condamne pour avoir eu de l'humilité, pour avoir tout donné à sa grace, pour avoir pris son parti contre les prétensions de l'orgueil.

Qu'on ne nous dise point ici, que nos œuvres méritent, non par elles-mêmes, mais par la miséricorde de Dieu, comme teintes dans le sang de Jesus-Christ, ou entant qu'elles ont pour principe le St. Esprit ou la grace de Dieu; puisque c'est au contraire cette miséricorde, ce sang, cette grace, qui nous mettent hors d'état de pouvoir jamais rien mériter. Où est l'homme assez déraisonnable, pour dire que les bons offices qu'il rend à son pere méritent, parce que ce sont les effets du crédit, ou des avantages, ou de la bon-

bonne éducation que son pere lui a donnée? Qui ne fait au contraire, que par cette raison ce fils ne fait que son devoire? On renoncez aux idées de mérite, ou perdez celles de la miséricorde de Dieu, puisqu'elles sont entièrement incompatibles. Si la vie éternelle est un don, sachez que c'est une témérité, & un langage impie, que d'oser seulement dire que vous la méritez; *car sic' est par grace, ce n'est plus par œuvres; autrement grace n'est plus grace; & n'entreprenez plus de nous éblouir par des termes, dont la seule construction a quelque chose d'absurde & de choquant; & qui enferment une impiété qui ne peut être justifiée, ni même adoucie que par une insigne contradiction.*

Rom.
XI. 6.

APPLICATION.

C'est assez & trop long-tems in-

Insister sur la considération de ces paroles, il faut maintenant nous en faire brièvement l'application. Il n'est pas surprenant que des hommes qui vivent sans Dieu & sans Religion s'occupent des vains & misérables objets de cette vie; car de quoi donc rempliroient-ils leur esprit? Mais il est tout-à-fait étrange que des hommes, à qui la Religion met ces deux grands objets devant les yeux, la mort qui est le gage du péché, & le don de Dieu qui est une vie éternelle, puissent encore s'occuper si sérieusement des affaires de cette vie. Le péché mérite toute la haine & toute l'aversion de nos âmes. La mort; & sur-tout la mort éternelle, est le juste objet de nos craintes & de nos allarmes. Le don de Dieu doit emporter notre gratitude & notre reconnaissance. La vie éternelle doit avoir nos desirs & nos espérances.

Que

Que reste-t-il donc pour le monde , si ce n'est le mépris & l'indifférence? Ah ! si nous pouvions bien comprendre la grandeur , & l'importance de ces objets ; si nous savions ce que c'est qu'une éternité de mort , & une éternité de vie ; si cette terrible idée , *le gage du péché , c'est la mort* , remplissoit bien nos esprits ; ou si nous sentions toute la douceur de ces agréables paroles , *le don de Dieu c'est la vie éternelle* , nous commencerions bien-tôt sans doute à mourir au péché & à vivre à Dieu ; & nous éprouverions que notre ame n'a pas assez de force pour craindre & pour désirer dans le choix important que notre texte lui propose.

Mais que nous sommes éloignés de cette disposition ! Nous vivons sans réflexion. Nous ne pensons ni à ce que nous sommes , ni à ce que nous devons devenir. Nous ne pensons à la mort , non

Tom. I.

D

plus

plus que si nous étions immortels ; & cependant la mort établit déjà son domicile chez nous. Elle se sert du tems & des années pour ruiner notre tempérament, lors qu'elle ne nous enleve point avec violence & sans nous donner le tems de nous reconnoître. Elle affoiblit le corps, elle détruit la vivacité du teint & des yeux, elle fait venir par avance de la terre sur le visage ; de-sorte que notre vie n'est, à parler véritablement, qu'une longue & constante mort.

Mais que c'est là peu de chose, auprès de cette autre espece de mort, qui a domination sur la plûpart des hommes, & qui est déjà logée dans leur sein ! Je parle de la mort du péché, qui est aussi un commencement de la mort éternelle. C'est une chose étrange que les hommes regardent le péché avec tant d'indifférence, & que néanmoins le pé-

péché les engage à mourir éternellement, & que le péché soit lui-même un prélude bien terrible de la mort éternelle. Les pécheurs ne craignent point l'enfer, & cependant ils en portent un dans leur cœur. Ils sont condamnés devant un tribunal, qui est celui de la conscience. Ils sont brûlés par un feu, qui est celui de leurs passions. Ils sont rongés par un ver, qui est celui de la conscience. Ils sont ensevelis dans les ténèbres de la préoccupation ou dans celles du désespoir. Les vices & les passions mondaines sont autant de démons qui les tourmentent, l'éloignement de Dieu y est, la justice divine s'y trouve, les remords & la fureur dont ils sont si souvent agités, y tiennent lieu des *pleurs* LCC. & du *grincement des dents*. Si telle XIII. est la mort du péché, quelle doit ^{28.} être la mort éternelle ? Si tel est le crime, quelle doit être sa punition ?

Si tel est l'enfer de la conscience, quel doit être l'enfer de la justice de Dieu ?

Mon Dieu ! Mes Freres, notre aveuglement n'est-il pas déplorable, ou plutôt notre extravagance n'est-elle point sans pareille, lorsque nous commettons des péchés si légèrement ? Ne pensons-nous point que ce sont autant d'engagemens à mourir & à mourir de la mort éternelle ? Se peut-il qu'après avoir été rachetés de nos péchés, nous en commettions de nouveaux sans aucun scrupule, & ne craignons-nous point de nous rengager dans la triste obligation qui suit nécessairement le crime ? Voulons-nous encore contracter avec la justice divine ? Et au-lieu de trembler & de frémir, après avoir été retirés de l'abîme du péché & de la mort, voudrions-nous, nous y précipiter une seconde fois ?

Non

Non, Mes Freres, non, ce n'est pas là votre intention sans doute: *car vous êtes créés en justice à bonnes œuvres.* Le don de Dieu est que vous ^{1^{er}hes.} ayez la vie éternelle; & les dons & ^{IV. 24.} la vocation de Dieu sont sans repentance. ^{XI. 29.} Puisque vous êtes faits serviteurs de Dieu, vous ne pouvez plus être les esclaves du péché. Quelle joie pour nous, Mes très-chers Freres, d'être appelés à une si grande & si glorieuse espérance! Que les hommes de chair & de sang aspirent aux impures douceurs de la vie sensuelle & animale; pour nous, nous avons une vie spirituelle & incorruptible qui nous est réservée dans le Ciel. Que l'orgueil aspire à faire vivre l'homme après sa mort dans le cœur & dans le souvenir des hommes; pour nous, nous avons une vie réelle & effective qui nous attend dans le Ciel après notre mort. Que les mondains appréhendent de quitter la

54 SERMON I. *Le Principe.*

vie qu'ils mènent ici-bas ; pour nous, nous avons une meilleure vie. Que les étroites limites de cette vie bornent le bonheur & la prospérité des Conquérens ! pour nous, nous attendons une vie éternelle. La Terre nous fait voir l'amas de nos maux ; c'est une vallée de misère & de larmes ; mais nous trouverons dans le Ciel l'amas de nos biens & de notre gloire. Là nous serons rassasiés étant à table avec Abraham, Isaac & Jacob ; nous serons ravies en la contemplation de la face de notre Dieu ; nous serons abreuvés au fleuve de ses dé-

Apocal. *lices ; nos larmes seront essuyées pour ja-*
VII. 17. *mais ; nos douleurs & nos afflictions*
auront disparu pour toujours ; nos corps seront rayonnans de lumière, & nos âmes brilleront par leur innocence & par leur sainteté. Nos corps seront les temples de Dieu ; nos cœurs seront ses sanctuaires ; nos âmes seront comme un Ciel dans le Ciel

Ciel, & comme un paradis dans le paradis même de Dieu. Alors, Mes Freres, nous connoîtrons & nous sentirons ce que c'est que la bonté, & la miséricorde de notre Dieu. La gloire nous fera connoître la grace. Nous connoîtrons le prix des promesses, des alliances, de la foi, de la sanctification, & nous saurons ce que c'est que le don que Dieu nous a fait en Jesus-Christ son fils. L'éternité ne sera pas trop longue pour admirer ces merveilles, dont l'éclat frappera plus particulièrement nos yeux. Toutes les armées célestes qui chanteront *Saint, Saint, Saint* Esaië VI. 3. *est l'Eternel des armées*, ne formeront pas encore un concert digne de ce grand Dieu. Les transports de notre amour & de notre reconnoissance ne seront jamais affoiblis, parce que ces premiers rayons & ce premier éclat de la félicité de Dieu, qui auront resplendi dans notre ame,

56 SERMON I. *Le Principe.*

y. resplendiront dans tous les siècles,
y. resplendiront dans toute l'éternité,
Dieu vœuille que nous soyions tous
admis à la contemplation de ces
grandes merveilles ! Et au Pere,
au Fils & au St. Esprit soit hon-
neur, gloire, empire, & magnifi-
cence au siècle des siècles. Amen.



S E R-